

## Patrice Lumumba: The Congo independence speech

*This speech is extraordinary on at least three counts that illustrate in the best way possible the three standard regimes of political rhetoric. At face value it formed part of ceremonial proceedings (the 'handing over' of power from Belgium to the Congo, by the king of the Belgians himself) whereby stock-phrases on eternal amity and cooperation and mutual understanding covered up a long history of brutal rule but, also, by observing decorum and dissimulating rancour, made possible to transact future politics between sovereign states. Commonplaces often create common ground. At a second level it performed a truly deliberative function: Lumumba (1925-1961) interrupted the ceremonial delivery with his unscheduled speech and delivered an indictment of colonial supremacy, now flagged down but seemingly assured of perpetuating itself by other means. He created a debate, on the spot, seizing the moment to try and create a momentum different from the rising alliance of old and new potentates, and he meant to reset the agenda for the Congo and for Africa. As is known, that momentum led to his assassination. Finally, in its vibrancy, the speech illustrates also the forensic nature of public address: seemingly extemporising he performs the role of a prosecutor and judge on behalf of the silenced Congolese. He brings Belgium to the tribunal of human rights. It is significant that Jean-Paul Sartre, the French philosopher, prefaced the collected speeches and writings of Patrice Lumumba, sensing that the Congolese leader's scope and vision went beyond speechifying — a scourge of liberatory oratory when repetitive words and bland arguments supersede deliberation and numb public debate into stupefied acquiescence. The other African leader to have received the same attention from philosophy is Nelson Mandela, under the careful watch of Jacques Derrida. Both leaders, through their speeches, had philosophy and politics meet at this point rhetoric studies call 'the use of practical reason', which does not exclude, but includes a near-Machiavellian art of producing rhetorical effects.*

*The so-called Independence speech was delivered on 30 June 1960 in Léopoldville, now Kinshasa. The version presented here is the exact transcription of the live audio recording by RTBF, the Belgian national broadcaster. Other versions bear the imprint of later eulogising of the murdered leader, for propaganda purposes. They turn this extraordinary speech into a highly ceremonial, pompous pronouncement, Soviet-style, which it was not. Worse, they contain errors and omissions, not to mention additions, that are replicated by translations and disseminated by the Internet, and also through a confusion with the speech delivered, fictitiously, in an otherwise gripping movie. For example, when Lumumba indicts (French version) a "régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation" (a regime based*

*on injustice, oppression and exploitation), a fraught and much quoted version reads, "régime d'une justice d'oppression et d'exploitation" (a regime based on a justice of oppression and exploitation) — a cruel nonsense.*

### Source

Transcript of RTBF recording: [http://telechargement.rfi.fr.edgesuite.net/rfi/francais/audio/modules/actu/201006/INDEPEND\\_CONGOBELGE\\_PatriceLUMUMBA30061960\\_RTBF.mp3](http://telechargement.rfi.fr.edgesuite.net/rfi/francais/audio/modules/actu/201006/INDEPEND_CONGOBELGE_PatriceLUMUMBA30061960_RTBF.mp3) .

### References

Raoul Peck, film director, *Lumumba* : 2000.

Jean Van Lierde, ed., *Lumumba Speaks*, introduction by Jean-Paul Sartre (Boston and Toronto: Little, Brown, 1972).



**L**a République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chaque, chacun reçoive la juste rémunération de son travail (*applause*).

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir parce que nous étions des nègres.

Qui oubliera qu'à un Noir on disait "tu", non certes comme à un ami, mais parce que le "vous" honorable était réservé aux seuls Blancs?

Nous avons connu que nos terres fussent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort.

Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir, accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres.

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses, exilés dans leur propre patrie, leur sort

était vraiment pire que la mort elle-même.

Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les Blancs et des paillotes croulantes pour les Noirs, que les Noirs n'étaient admis dans les cinémas ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits européens, qu'un Noir voyageait à même la coque des péniches, aux pieds du Blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation (*applause*).

Cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise (*applause*), une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en quatre-vingts ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire. Car nous avons connu le travail harassant, exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers.

Hommage aux combattants de la liberté nationale! Vive l'indépendance et l'unité africaine! Vive le Congo indépendant et souverain!



*Introduced and transcribed by Ph.-J. Salazar.*